



© Marcus Wallis / Unsplash

Des idées novatrices dans le domaine de la médecine: 19 projets ont été soumis pour le Prix Lumière de la SSMIG.

À la page

La médecine a besoin d'idées brillantes

Remise de prix La Société suisse de médecine interne générale (SSMIG) a créé le Prix Lumière qui récompense des projets visant à améliorer le quotidien du corps médical. Il peut s'agir des horaires de travail, de la maternité ou de la formation postgrade et continue. Les explications de Christoph Knoblauch, membre du comité de la SSMIG.

Interview: Rahel Gutmann

Christoph Knoblauch, le Prix Lumière de la SSMIG distingue des projets qui améliorent les conditions de travail dans le domaine de la médecine interne générale. Comment cette idée est-elle venue?

LA SSMIG remet déjà des prix dans les domaines de la science et de la formation postgraduée. Mais il manquait jusqu'ici un prix dédié aux innovations facilitant la vie des médecins et augmentant ainsi notre qualité de vie. C'est là qu'entre en jeu le Prix Lumière.

Le prix a été décerné pour la première fois cette année. Beaucoup de projets ont-ils été soumis?

Nous avons été très agréablement surpris: dix-neuf projets fantastiques ont été soumis, portant sur des thèmes les plus divers. Nous sommes ravis de pouvoir offrir une plate-forme à ces innovations et de les faire connaître à l'extérieur. Il serait dommage de ne pas faire la promotion de ces bons exemples.

Pourriez-vous nous en dire plus?

Il est souvent question de modèles de temps de travail à l'hôpital et dans les cabinets de médecins de famille. Cela concerne aussi le temps partiel, la maternité ainsi que la planification des horaires et des services d'urgence. Certains projets proposent des méthodes innovantes dans la formation initiale et continue.

Il a dû être difficile de faire une présélection.

Oui, très. Mais nous avons décidé au préalable de sélectionner cinq finalistes. Il en a heureusement découlé un choix équilibré tout helvétique, avec des projets issus de cabinets



Dr méd. Christoph Knoblauch

Médecin-chef médecine interne à l'Hôpital de Nidwald, membre du comité de la Société suisse de médecine interne générale

Le Prix Lumière distingue un entraînement interprofessionnel

Le premier Prix Lumière a été décerné à un entraînement interprofessionnel en équipe pour les situations d'urgence dans les services stationnaires de médecine interne générale de l'Hôpital cantonal de Baden. Cet entraînement d'un quart d'heure a lieu une fois par semaine depuis mars, lors duquel onze scénarios d'urgence sont répétés. «L'entraînement en équipe a permis en peu de temps de gagner en routine et en sécurité dans le quotidien clinique», indique la responsable du projet et médecin Veronika Gerhards. Elle a développé les scénarios d'urgence en collaboration avec un groupe de travail composé de personnes du corps médical, des soins infirmiers et d'experts. Le but du projet est également de promouvoir la collaboration interprofessionnelle ainsi qu'une culture active du feedback et de l'erreur. Pour Veronika Gerhards et l'équipe de développement, cette distinction est une grande reconnaissance. «Grâce au prix, nous allons pouvoir continuer à faire évoluer notre projet», se réjouit-elle.

médicaux, d'hôpitaux et de différentes régions. Mais le dernier mot est revenu au public. C'est lui qui a voté pour désigner le vainqueur la semaine passée, lors du congrès de printemps de la SSMIG.

Êtes-vous satisfait du résultat?

Extrêmement! Nous sommes ravis pour l'équipe gagnante et la félicitons d'être la première à recevoir le Prix Lumière, doté d'un montant de 10 000 francs, ainsi que la lampe «Fréchière».

Le prix aide-t-il aussi la SSMIG à prendre conscience des besoins du corps médical?

Les projets soumis nous donnent de précieuses indications sur ce qui pose problème. C'est important afin que nous puissions, en tant qu'organisation, nous engager dans l'intérêt de nos membres. Les projets montrent également que le corps médical travaille de manière interdisciplinaire et créative.

Qu'entendez-vous exactement par là?

Les exigences réglementaires font qu'il y a toujours moins de marge de manœuvre pour les conditions-cadres de notre profession. Nous, les médecins, ne sommes souvent plus perçus que comme des générateurs de coûts. Dans ce contexte difficile, il faut des idées non conventionnelles. Et les projets le montrent bien: il y a des gens qui parviennent à passer outre cette conjoncture défavorable. Ces personnes réfléchissent à des solutions et s'investissent. Ce prix nous permet d'attirer l'attention sur la capacité d'innovation du personnel de santé.

Quoi de neuf?

Un nouveau professeur nommé à l'Hôpital pédiatrique bâlois



Prof. Dr méd.
Raoul Furlano

UKBB Le pédiatre Raoul Furlano de l'Hôpital pédiatrique universitaire des deux Bâle (UKBB) a été nommé professeur. Il est médecin-chef à l'UKBB et directeur du groupe de recherche Gastroenterology and Nutrition Research. Le professeur Furlano a terminé ses études de médecine humaine en 1989 à Bâle. En 1995, il a obtenu le titre de spécialiste FMH en pédiatrie et médecine de l'adolescence. Il a ensuite occupé des postes professionnels aux États-Unis et en Angleterre. Depuis 2001, il dirige le service de gastroentérologie et de nutrition pédiatriques à l'UKBB.

Barbara Tettenborn redevient médecin-chef



Prof. Dre méd.
Barbara Tettenborn

Bellevue Medical Group La professeure Dre méd. Barbara Tettenborn est depuis mi-mai 2023 médecin-chef du nouveau centre de médecine préventive neurologique et de neurologie du sport du Bellevue Medical Group. Ce réseau interdisciplinaire de centres de compétences neurologiques et neurochirurgicaux compte douze sites en Suisse alémanique. Barbara Tettenborn a été pendant 24 ans médecin-chef de la clinique de neurologie avec neurophysiologie clinique et médecine du sommeil à l'Hôpital cantonal de Saint-Gall. Elle a pris sa retraite fin février 2023.

Un Suisse remporte le prix européen de psychiatrie



Fabian Kraxner,
psychiatre

Prix de la relève Le psychiatre Fabian Kraxner, chef de clinique à l'Hôpital d'Affoltern, a reçu cette année le Early Career Fellowship Price de l'European Psychiatric Association lors du Congrès européen de psychiatrie. Depuis 2008, l'association décerne chaque année ce prix à de jeunes psychiatres sélectionnés dans toute l'Europe. Fabian Kraxner est le premier Suisse à recevoir cette distinction. Fondée en 1983, l'European Psychiatric Association représente, selon ses propres déclarations, plus de 80 000 psychiatres de 88 pays.

Au cœur de la science

Moins d'empathie après les études

Formation Au cours de leurs études, les futurs médecins perdent leur empathie et leur sensibilité et deviennent cyniques. C'est le résultat d'une évaluation systématique de 16 études portant sur un total de 771 étudiantes et étudiants. Les raisons en seraient la charge de travail élevée, la pression du temps et la priorité donnée aux connaissances biomédicales. Alors que l'approche de sujets complexes constitue un obstacle pour de nombreux étudiants, elle offre la possibilité d'élargir leur compréhension à d'autres. Les figures d'identification, appelées «role-models», jouent un rôle central à cet égard. La façon dont les médecins expérimentés démontraient leur capacité d'empathie envers les patients avait une influence sur la faculté des étudiants à se mettre à la place des malades. Ces résultats peuvent désormais être utilisés pour développer des méthodes pédagogiques qui réduisent, arrêtent ou même inversent le déclin de l'empathie chez les étudiants en médecine.

doi.org/10.1186/s12909-023-04165-9

Le syndrome de Goldenhar décodé

Génétique Une équipe de l'Université de Genève (UNIGE) et de l'Université Beihang en Chine a découvert que des variantes pathogènes du gène FOXI3 sont des facteurs déclenchants du syndrome de Goldenhar. Ce gène joue un rôle essentiel dans le développement de l'oreille. Les scientifiques ont également réussi à identifier les modes de transmission de la maladie. Pour cela, ils ont analysé les profils génétiques de 670 patients. «Dix-huit variants pathogènes dans le gène FOXI3 ont été identifiés chez vingt-et-un-e patient-es. FOXI3 est donc seulement l'un des gènes pouvant provoquer la maladie», dit Ke Mao de l'Université Beihang. Le syndrome de Goldenhar, ou dysplasie oculo-auriculo-vertébrale, est une maladie congénitale rare qui apparaît à un stade précoce du développement foetal. Ses principales caractéristiques sont une asymétrie faciale, des malformations de l'appareil auditif et oculaire et des anomalies de la colonne vertébrale.

doi.org/10.1038/s41467-023-37703-6

Divers

Dix ans de bilinguisme à l'Hôpital du Valais



Les infirmières bilingues, de gauche à droite: Beatrice Meichtry, Claudia Locher, Joëlle Grichting et Asja Fenton.

Communication Depuis 2013, l'Hôpital du Valais mise sur des infirmières bilingues. Au total, cinq assistantes bilingues travaillent en binômes sept jours sur sept pour s'occuper chaque année de plus de 700 personnes germanophones en provenance du Haut-Valais traitées sur le site de Sion.

Sur son blog, l'Hôpital du Valais souligne le rôle central de la communication dans les soins: «Le simple fait de s'adresser en allemand à un patient germanophone suffit bien souvent à ce qu'il se sente entendu et rassuré.» Dans la mesure du possible, la même infirmière

accompagne un patient tout au long de son parcours hospitalier, de l'examen préopératoire au suivi postopératoire. Asja Fenton, infirmière-cheffe de l'unité infirmières assistantes bilingues, se voit comme une médiatrice neutre: «Il s'agit de faire comprendre le point de vue des uns et des autres tout en restant impartial. Notre mission est claire: nous sommes là uniquement pour traduire en allemand ce que les médecins disent en français, sans faire de commentaires personnels.»

En chiffres

Quatre fois trop de sucre



L'Alliance Alimentation et Santé, dont le siège est à Berne, a publié un «Appel à agir pour une nette diminution du sucre dans l'alimentation». Selon les auteurs, chaque Suisse consomme en moyenne plus de **100** grammes de sucre par jour. L'OMS recommande un maximum de **50** grammes, idéalement seulement **25** grammes par jour.

Selon l'appel à agir, plus de **2,2** millions de Suisses souffrent de maladies chroniques non transmissibles comme l'obésité ou le diabète de type 2. Une consommation excessive de sucre augmenterait le risque.



Les boissons sucrées et les sucreries représentent la plus grande quantité de sucre consommée en Suisse, jusqu'à **48%** selon les estimations. C'est pourquoi il existe déjà une taxe sur les boissons sucrées dans plus de **85** pays.



Personnalité de la semaine

Mieux informer sur l'arrêt cardiaque



Prof. Dre méd.
Sabina Hunziker

Communication médecin-patient La population suisse surestime largement les chances de survie après un arrêt cardiaque. C'est à ce résultat que parvient Sabina Hunziker, professeure de communication médicale à l'Université de Bâle. La médecin et son équipe ont mené une étude représentative auprès d'un peu plus de 1000 adultes suisses qui ont répondu à un sondage en ligne. L'étude, publiée dans la revue spécialisée *Resuscitation Plus*, montre que les chances de survie sans limitations neurologiques étaient estimées en moyenne entre 40 et 60%, selon que l'arrêt cardiocirculatoire se produisait en dehors ou à l'intérieur d'un hôpital. Selon l'étude, environ 80% des personnes interrogées préféraient la réanimation. Le principal prédicteur de cette décision était l'évaluation des chances de survie. Ce que ces personnes ne savaient pas, c'est qu'en cas d'arrêt cardiaque en dehors de l'hôpital, la probabilité de survie est inférieure à 10%; si l'événement se produit à l'hôpital, elle est inférieure à 20%. La plupart des survivants souffrent par la suite de troubles cognitifs.

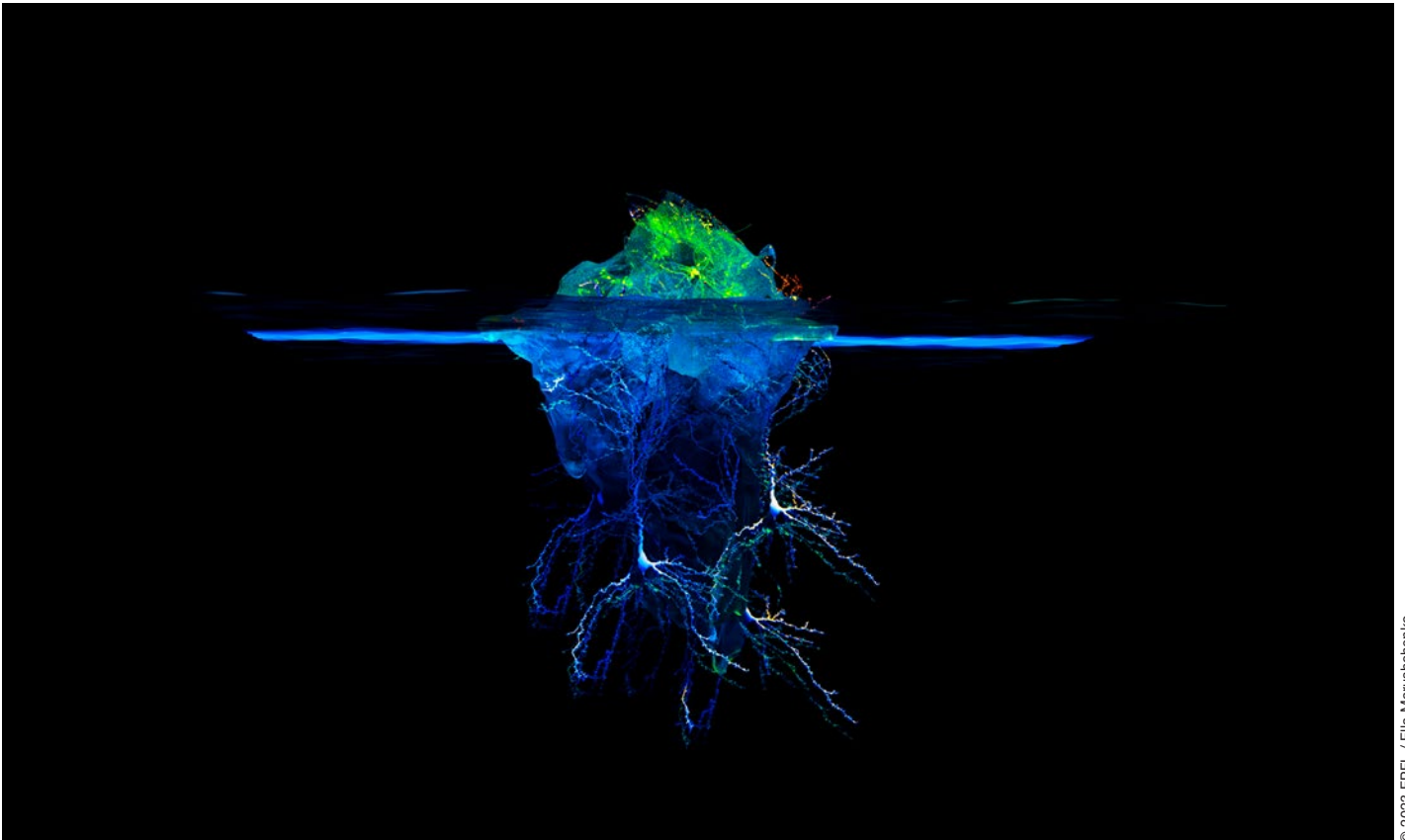
«Si les gens savaient que leurs chances de survie sont si faibles et que le risque de lésions cérébrales parfois graves est grand, beaucoup refuseraient probablement la réanimation»,

dit Sabina Hunziker dans un communiqué de presse de l'Université de Bâle. Elle plaide donc pour une meilleure information, par exemple par les médecins de premier recours ou lors de l'admission à l'hôpital: «Nous menons tou-

Les Suisses surestiment largement les chances de survie après un arrêt cardiaque.

jours un entretien d'admission au cours duquel nous discutons des préférences, puis nous documentons le choix pour ou contre une réanimation dans le dossier médical. À ce stade, il est important d'expliquer ce que signifie une réanimation en cas d'arrêt cardiocirculatoire, afin que les patients puissent prendre une décision éclairée et raisonnable à leur égard», explique la chercheuse, qui est également médecin-chef en psychosomatique à l'Hôpital universitaire de Bâle.

Repéré



Signaux du cerveau L'algorithme d'apprentissage automatique appelé CEBRA révèle la structure latente des signaux du cerveau. Développé par une équipe de recherche de l'EPFL, cet algorithme peut créer des modèles de réseaux neuronaux artificiels qui capturent la dynamique du cerveau. CEBRA a ainsi pu prédire ce que voit une souris après avoir appris la structure cachée de son système visuel. doi.org/10.1038/s41586-023-06031-6